

Les lieux de mobilité en question

Acteurs, enjeux, formes, situations

DIRIGÉ PAR

Céline Barrère & Caroline Rozenholc



KARTHALA

Le lieu n'est pas mort ! Bien au contraire, il reste au cœur de l'expérience quotidienne (ou exceptionnelle) de tout un chacun. La mondialisation ne l'a en rien vidé de sa substance. En ce début de XXI^e siècle, elle le réactive et le met en mouvement. Flux, trajectoires, accélérations, massifications en sont des variables, des enjeux et des catégories d'analyses clés que cet ouvrage explore. Résolument interdisciplinaire, il choisit d'aborder les lieux au prisme des mobilités pour décrire ce que sont aujourd'hui les « lieux de mobilité ». Ce faisant, il réactualise la réflexion entreprise par les géographes anglo-saxons à partir des années 1980 sur le *sense of place*, en s'inscrivant dans celle des chercheurs français sur la question des ambiances et sur ce qui, dans un espace et une situation donnés, fait ou peut faire lieu.

À travers sept approches différentes, il montre comment la notion de lieu – irréductible à celles d'espace ou de territoire – est prise dans une série cumulative de tensions : entre matériel et symbolique, subjectif et objectif, individuel et collectif. Il en décline la diversité des situations, des acteurs, mais aussi des politiques, stratégies et répertoires d'actions impliqués dans les processus de production des lieux.

L'originalité de cet ouvrage est de ne pas réduire la polysémie de la notion de lieux et de centrer son analyse sur les ambiguïtés qui la composent : il signifie ainsi qu'il ne peut y avoir de lieu absolu, mais uniquement des configurations inscrites dans des logiques plurielles relevant à la fois de l'ancrage, de la relation et du mouvement. Un lieu n'est pas un tableau, figé ou définitif, mais une scène en cours.

Le lieu comme scène ou configuration lie la mobilité des personnes (circulation physique et trajectoire de vie) et la mobilité des lieux, qu'elle soit là aussi déplacement littéral ou transformation du « sens ». C'est ainsi le rôle du lieu dans les trajectoires de mobilité qui est ici mis en avant de manière transversale. Prend alors forme une réflexion contemporaine sur les temporalités comme nouvelle grille de lecture du croisement entre « lieu » et « mobilité ».

Céline Barrère, sociologue et urbaniste, est maître-assistante en SHS à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille. Elle est chercheuse au LACTH (Laboratoire Conception/Territoire/Histoire) et associée au Centre de recherche sur l'habitat CRH-LAVUE UMR7218 (Laboratoire Architecture, Ville, urbanisme, Environnement).

Caroline Rozenholc est géographe, maître-assistante associée à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine et à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-La Villette et chercheuse au Centre de recherche sur l'habitat (CRH-LAVUE).

Ont également contribué à cet ouvrage : Pierre-Louis Ballot, Davia Benedetti, France Guérin-Pace, Ninon Huerta, Christophe Imbert, Marion Kameneff, Martin Minost, Marc-Antoine Morier, Emma-Sophie Mouret, Pierre-Yves Trouillet.

La collection du
CIST



La Collection du CIST est dirigée par le conseil scientifique présidé par Pierre Beckouche & Evelyne Mesclier. Elle rend compte des travaux menés au sein du Collège international des sciences territoriales.

KARTHALA sur internet :
www.karthala.com
(paiement sécurisé)

© Karthala, 2018
ISBN :
978-2-8111-18856-0

DIRIGÉ PAR

Céline BARRÈRE et Caroline ROZENHOLC

Les lieux de mobilité en question

Acteurs, enjeux, formes, situations

Éditions Karthala
22-24 boulevard Arago
75013 PARIS

Sommaire

Avant-propos <i>par France Guérin-Pace</i>	7
Introduction. De la production des lieux de mobilité ou comment interroger les spatialités contemporaines <i>par Céline Barrère et Caroline Rozenholc</i>	9
1. La construction patrimoniale des lieux de mobilités. Regards croisés d’une historienne et d’un géographe à partir des routes du massif du Vercors et de la route nationale 7 <i>par Pierre-Louis Ballot et Emma-Sophie Mouret</i>	23
2. Le Catinacciu à Sartène ou la production d’un lieu cérémoniel en Corse <i>par Davia Benedetti</i>	45
3. Vivre à l’anglaise... à Shanghai? Mobilités vécues et mobilités imaginées des résidents de Thames Town <i>par Martin Minost</i>	65
4. Beneficio, une utopie pratiquée. Exemple de production matérielle d’une mobilité symbolique et exploration de la fertilité d’un paradoxe <i>par Marion Kameneff</i>	87
5. Être là-bas et y croire. Mobilités de jeunes catholiques français vers des lieux de recharge religieuse en Asie et dans l’océan Indien <i>par Marc-Antoine Morier</i>	107
6. Mobilité saisonnière transnationale et lieux de précarité: l’habiter réticulaire des migrants sahraouis du Bordelais <i>par Ninon Huerta</i>	125
7. La mobilité comme fondement de la production et de la pratique des temples hindous en diaspora : l’exemple tamoul <i>par Pierre-Yves Trouillet</i>	145
Conclusion. Le lieu, spectacle vivant et scène de mobilités <i>par Christophe Imbert</i>	163
Les auteurs	173
Table des figures	177
Table des matières	181

Remerciements

Nous tenons à remercier en premier lieu France Guérin-Pace qui nous a ouvert la collection CIST des éditions Karthala pour la publication de ce livre. Nous tenons également à remercier Marion Gentilhomme pour son travail et son engagement sans faille dans le processus éditorial et, en particulier, pour ses relectures si minutieuses.

Nos remerciements vont évidemment aux différents contributeurs de cet ouvrage avec qui les échanges ont été à la fois fluides, nombreux et fructueux. Ils vont également à Christophe Imbert qui a accepté de se prêter au jeu difficile, mais réussi, de la conclusion d'un ouvrage collectif.

Que nos collègues Nicolas Canova, Patrick Céleste, Isabelle Estienne, France Guérin-Pace, Catherine Grout, Bernard Haumont, Anne-Cécile Hoyez, Dominique Iogna-Prat, Léo Legendre, Claire Lévy-Vroélant, Anna Poujeau, Clémence Scalbert-Yücel et Aurélie Varrel soient ici remerciés pour leurs commentaires et critiques de chaque chapitre, de même que Marie-Christine Fourny pour sa relecture enthousiaste et éclairée de l'ensemble.

Nous remercions également Dominique Iogna-Prat, Emmanuel Ma Mung et Jean-Paul Thibaud dont les communications à la journée d'étude « Les lieux de mobilité en question », si elles ne se retrouvent pas dans l'ouvrage, ont néanmoins nourri notre réflexion commune. C'est également le cas de la très belle conférence d'ouverture de cette journée par l'artiste plasticien Dani Karavan sur le rapport entre le site et l'œuvre d'art. Il nous a fait partager un regard subtile, précis et énergique sur le monde qui nous entoure à travers ses œuvres : des œuvres profondément ancrées dans les lieux qu'elles contribuent à structurer et à ouvrir, à mettre en mouvement.

Nous remercions enfin les institutions dont le soutien financier et logistique nous a permis de mener notre réflexion sur la production des lieux de mobilité

en la concrétisant par la réalisation de cet ouvrage : la MSH Paris Nord pour l'axe « Penser la ville contemporaine », le Collège international des sciences du territoire pour l'axe de recherche « Mobilités, identités et territoires », le Centre de recherche sur l'habitat de l'UMR 7218 LAVUE et l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine.

Avant-propos

France GUÉRIN-PACE

La journée d'études dont cet ouvrage est issu s'inscrit dans les journées thématiques organisées par le Collège international des sciences du territoire. Fondé en 2010, le CIST a pour objectif de rassembler les chercheurs qui s'intéressent aux questions territoriales autour de trois piliers : l'interdisciplinarité, l'information territoriale et le dialogue avec les acteurs.

« Les lieux de mobilité en question », titre choisi par les organisateurs pour cette journée consacrée à la production des lieux, a été organisée par l'axe Mobilités, identités et territoires du CIST, dans le cadre du projet « De la mémoire aux territoires : interroger la fabrique des lieux de mobilité » de la MSH Paris Nord (2015-2016, porté par C. Rozenholc, CRH-LAVUE) en partenariat avec le Centre de recherche sur l'habitat du LAVUE et l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine.

Interroger le rôle des mobilités dans la production matérielle et symbolique des lieux est une question centrale pour les géographes, les architectes et les urbanistes, mais qui concerne plus largement la philosophie, l'anthropologie, l'histoire ou encore le champ de l'art.

En abordant la question du lieu par les mobilités, cette journée d'études prolonge la réflexion menée par les géographes anglo-saxons à partir des années 1980 sur le *sense of place* et, plus récemment, par les chercheurs français qui appréhendent la question de la production des lieux à partir des ambiances.

L'appel à communications de cette journée était décliné autour de trois dimensions thématiques non exclusives, essentielles à nos yeux pour aborder la question de la production des lieux. La dimension temporelle interroge la profondeur des lieux, leur inscription spatiale, selon des durées variables et des pratiques de mobilité qui se succèdent, s'interrompent parfois et se renouvèlent selon des rythmes qui leur sont propres. La seconde dimension touche à la

matérialité des lieux produits, leur morphologie, leurs contours, leurs limites variables. Plus largement, elle s'imprègne des ambiances créées en ces lieux. Enfin, la dimension dynamique cherche à resituer la fabrique du lieu à l'échelle des mobilités individuelles et collectives qui s'y inscrivent au regard de parcours et de trajectoires, et des événements qui s'y déroulent : défilés, processions, pèlerinages, par exemple.

C'est une approche résolument pluridisciplinaire que nous avons voulu suivre dans cette rencontre et qui est restituée tout au long de cet ouvrage.

L'intervention inaugurale de l'artiste Dani Karavan a marqué l'esprit de cette journée. Moment très émouvant, dans une semi-obscurité, qui nous a fait voyager durant plus d'une heure du désert du Néguev à la banlieue parisienne, au rythme de ses œuvres monumentales qui fondent des lieux mémoriels et structurants. La couverture de cet ouvrage en témoigne et nous le remercions de nous avoir autorisées à utiliser une reproduction d'une de ses œuvres.

Émotion aussi tout au long de cette journée préparée avec Matthieu Giroud avant qu'il ne soit assassiné au Bataclan le 13 novembre 2015. Cette journée lui a été dédiée.

Introduction

De la production des lieux de mobilité ou comment interroger les spatialités contemporaines

Céline BARRÈRE et Caroline ROZENHOLC

Un champ sémantique durablement incertain

Si l'usage commun fait du lieu un mot et un objet de l'expérience quotidienne, l'usage savant en fait, lui, une notion complexe et labile, sémantiquement chargée et qui ne cesse de faire débat. Sans tenter d'en faire une épistémologie complète, il nous faut néanmoins revenir brièvement sur quelques-uns de ses traits distinctifs et, notamment, sur ceux qui en font un « carrefour » ou un prisme interdisciplinaire permettant de réinterroger les sciences humaines, leurs théories, leurs objets et leurs outils. En témoigne l'omniprésence presque incantatoire, mais nouvelle, du mot lieu dans la titulature de publications récentes (Brochot & de la Soudière, 2010). Alternant périodes d'éclipse et de retour en grâce depuis plus de quarante ans, le lieu ne peut se réduire au simple synonyme de deux notions clés abondamment travaillées par la géographie : l'espace et le territoire. En effet, à partir du tournant qualitatif des années 1970, la « connexion entre le lieu et le sujet » (Entrikin, 2003) est placée au cœur des analyses géographiques des individus, des sociétés et de leurs spatialités, faisant du lieu une notion qui dialogue avec l'anthropologie, la sociologie, l'histoire ou encore la phénoménologie. Le lieu réapparaît ensuite, après quelques années d'oubli, comme notion expérientielle, à l'articulation du matériel et du symbolique. Il est ainsi toujours biface : d'un côté, c'est une unité spatiale dans laquelle s'inscrivent des pratiques, des regards, des

phénomènes; de l'autre, c'est une relation entre un individu ou un groupe et une portion d'espace. N. Entrikin (1991) montre ainsi comment le lieu est pris dans une série cumulative de tensions : entre matériel et symbolique, subjectif et objectif, individuel et collectif. Il est également central en géographie, comme c'est le cas dans d'autres disciplines connexes (l'architecture par exemple) et reste peu défini par rapport aux notions proches d'espace et de territoire. Ces tensions empêchent dans une certaine mesure la stabilisation du terme et de son contenu. Pourtant, elles constituent son plus sûr ressort en tant qu'outil d'analyse et cadre de pensée du rapport à l'espace, car elles interrogent sa nature, sa fonction, sa performativité, comme son degré heuristique (Brochot & de la Soudière, 2010).

Si la tension est inhérente au lieu en tant que modalité de mise en relation, dès lors nous pouvons retenir comme définition liminaire du lieu qu'il est « à la fois une entité spécifique, résolument unique, de l'espace géographique et le support de constructions symboliques différenciées » (Debarbieux, 1995) :

« Le lieu est une condition de réalisation du territoire, car il lui confère une image et des points d'ancrage de son enracinement mémoriel ; il l'est aussi parce qu'il permet au groupe qui territorialise d'avoir une existence collective et des sites de mise en scène. [...] Il fait le lien entre un espace géographique structuré par les principes de contiguïté et de connexité et un monde symbolique construit à l'aide de synecdoques et de métaphores. » (*Ibid.*)

Cette ambiguïté fondamentale du lieu reste non résolue et doit être prise en compte comme l'une de ses composantes fortes. Jean-Luc Piveteau (2010) en souligne le « sens très ductile, très élastique » qui serait le fruit d'un « empilement de sens », à tel point que certains, tentant de clarifier les effets d'une mondialisation galopante sur nos espaces et nos modes d'organisation sociale, ont pu envisager la mort du lieu, et ce notamment à travers la figure du non-lieu (Augé, 1992). Toutefois, Marc Augé (2010) lui-même est revenu sur ce que certains avaient pu interpréter comme un positionnement définitif. Il reconnaît aujourd'hui qu'il ne s'agit pas tant d'une opposition que d'une dialectique entre lieu et non-lieu, qui permet de « mesurer le degré de socialité et de symbolisation d'un espace donné ». En ce sens, il n'y a pas de lieu absolu et fixe, mais des configurations qui nous font dire que le lieu ne relève pas d'une logique unique mais de logiques plurielles, et pas non plus de la seule perspective de l'ancrage mais aussi et surtout de celles de la relation et du mouvement.

Dans cet ouvrage, issu des échanges tenus lors de la journée d'études interdisciplinaire *Les lieux de mobilité en question. Sense of place in places of mobility* organisée en janvier 2016 à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine, nous entendons souligner à quel point le déclin ou la « mort » du lieu a été annoncée trop rapidement. Le lieu n'est en rien vidé de sa substance ni par épuisement du sujet ni par quelque forme d'obsolescence. C'est pourquoi nous

nous attachons moins ici à définir le lieu qu'à clarifier ses modes de production, production entendue à la fois comme celle d'un sens et d'un objet, partant de ce qui « fait lieu » en situation. Se dessinent alors certains liens entre circulation (circulation physique et trajectoire de vie) des personnes et circulation ou mobilité du « sens des lieux », un terme que l'on retrouve couramment dans la littérature anglo-saxonne sur le *sense of place* (Relph, 1976 ; Yi-Fu Tuan, 1977 ; Steele, 1981). Bien plus, le rôle de la fonction signifiante du lieu dans les trajectoires de mobilité, fonction elle-même toujours mouvante et renégociée par ses différents acteurs, est ici mis en avant de manière transversale. À cela il faut ajouter le rôle des temporalités, sous une multiplicité de formes, comme grille de lecture efficace du croisement entre « lieu » et « mobilité »... bien qu'elle ne soit, dans cet ouvrage, jamais identifiée et construite en tant que telle.

L'attention et l'observation se portent surtout sur les mises en relation et les formes de négociations, sur les stratégies discursives, les représentations, les formes, les émotions et les valeurs. En ce sens, il ne s'agit pas de traiter du lieu mais *des* lieux, afin d'envisager non seulement la polysémie de la notion, mais surtout la diversité des conditions de leur production, des acteurs impliqués dans ces processus, des politiques qui leur sont sous-jacentes ou encore des stratégies et des répertoires d'actions. En effet, les lieux n'existent pas seuls mais fonctionnent en systèmes dont J.-L. Piveteau (2010) souligne que ce sont « des ensembles interactifs dans lesquels ils jouent solidairement, des rôles spécifiques » qui « s'organisent aussi autour des mobilités et de l'information de la société ».

Revenir aux lieux

Aborder la question des lieux, c'est à la fois traiter ensemble ses dimensions matérielle et symbolique, mais c'est aussi aborder un objet aujourd'hui revendiqué par des mouvements sociaux, comme le dit N. Entrikin (2003), « communautaires, régionalistes, nationalistes et environnementalistes, certains progressistes (et mondialistes en même temps que localistes), d'autres ataviques, conservateurs, voire réactionnaires ». Le lieu est à tous et peut servir des propos fondamentalement divergents ! D'où la nécessité, portée par plusieurs constats, de reposer cette question du lieu et d'interroger, notamment, le rôle des mobilités dans sa production (au sens d'H. Lefebvre, 1974). Le premier constat est celui d'une difficulté accrue pour analyser les lieux et le besoin de recourir aujourd'hui aux savoirs de champs différents en faisant se rencontrer géographes, sociologues, anthropologues, architectes et historiens entre autres. Le second est un constat méthodologique, car la réflexion sur le lieu s'inscrit dans un regain d'intérêt pour le sensible et l'expérience dans une mondialisation

où l'identité, l'identification et la mémoire émergent de façons inédites et où les affiliations territoriales et sociales se segmentent et se complexifient (Lahire, 1998). Le « lieu » comme concept et outil revient ainsi en force dans les études urbaines, singulièrement pour ce qui touche aux questions de patrimoine et de patrimonialisation (Rautenberg, 2005 ; Fabre, 2013, par exemple) où les réflexions sur la « labellisation » (effets, acteurs et enjeux) montrent une certaine surenchère des revendications mémorielles, ancrées spatialement, dans des lieux d'identification et de reconnaissance (Bourdeau *et al.*, 2012).

Lire les lieux au prisme du mobile et des mobilités

Avant tout, si les lieux se retrouvent au cœur des débats scientifiques, c'est en grande partie, écrivait déjà U. Beck en 2002, une conséquence importante de la mondialisation ; une mondialisation aux effets multiples, parmi lesquels l'accélération des temps et des rythmes (Bauman, 2007 ; Rosa, 2010), la réduction de la perception de l'espace et, *a contrario*, l'extension de certains territoires ou encore la transformation des lieux par l'accroissement des mobilités (mobilité résidentielle, pendulaire, tourisme, pèlerinages, migrations, etc.). À l'opposé d'un diagnostic d'uniformisation du monde et de lissage inéluctable des espaces, notre position est qu'il existe d'autres régimes spatiaux jouant des mises en tension entre uniformisation et localisation inaugurant une « invention perpétuelle et réciproque du lieu par le monde et du monde par les lieux » (Lussault, 2017). Michel Lussault les nomme « hyper-lieux » et les définit à partir de l'intensité du regroupement des activités, de la connexion et de l'hyper-spatialité, de la concentration des échelles, des expériences partagées et des affinités. Toutefois, cette catégorie naissante – qui cherche à s'opposer aux « non-lieux » – est sans doute loin d'épuiser la complexité de la spatialité humaine contemporaine. Le lieu n'en est pas une impasse, mais bien ce qui permet de la repenser.

Ainsi, l'ampleur et la diversité des mobilités – ne serait-ce que du point de vue de l'origine géographique des individus ou des groupes mobiles, des moyens de transport utilisés, de ce qui les motive (l'économique, le politique, le religieux ou le tourisme) – en réactivent le rôle, notamment urbain, et le sens. Ces mobilités constituent un prisme stimulant, mais peu utilisé, pour lire les transformations et les permanences des lieux, leur fonctionnement en réseau ou la place qu'ils occupent dans la constitution des identités territoriales (Guérin-Pace & Filippova, 2008). Les lieux auraient, de ce fait, plutôt gagné en importance, en témoigne la multiplication des recours aux lieux comme support fondamental de la personne humaine, de sa « géographicité » (Dardel, 1952) et des manières

de se raconter individuellement et collectivement (Barrère & Lévy-Vroélant, 2012). Soulignons encore que cette dimension double du lieu – comme source de stabilité et comme vecteur de mobilité – est l'un des aspects de la réflexion contemporaine sur les catégories et le sens du lieu qui émerge, même si elle demande encore à être formalisée, dans les travaux récents sur les migrations et les mobilités internationales particulièrement (Imbert *et al.*, 2014).

Dans ce contexte, un lieu « donne à voir et amène à la conscience d'autres lieux » (Debarbieux, 1995), selon une rhétorique qui met constamment en balance un ici et un ailleurs. Kaléidoscopes d'expériences, de strates, de mémoires multiples et d'événements simultanés, les lieux revêtent une épaisseur et une capacité inclusive nouvelle qui dépassent de loin la définition qu'en donnait Foucault dans sa réflexion sur les hétérotopies (Rozenholc, 2010). Ils ne sont plus seulement des « emplacements irréductibles les uns aux autres » (Foucault, 1984), mais des enchevêtrements de pratiques socio-spatiales contenues dans des formes ouvertes mais limitées (Schnell, 2007). Et si, pour D. Retaillé (2012), le mouvement est à « l'intersection entre l'espace et le temps », l'entrée par les lieux permet alors d'interroger ces feuillements de spatialités et de temporalités, leurs désignations et leurs significations.

En ce sens, l'apport spécifique du présent ouvrage est d'interroger ensemble ceux qui se déplacent (les individus, les sujets et les groupes) et ce qui se déplace (les catégories, les normes, les valeurs, les imaginaires, les systèmes de représentations) dans les lieux. Se déplacer n'est jamais à sens unique, mais est toujours pris dans l'alternance ou la cyclicité que représentent mobilité et sédentarité, circulation et installation, dispersion et polarité, ou encore générique et particulier, les lieux articulant global et local dans des sauts d'échelle – le *scale bending* théorisé par N. Smith (2004) par exemple – toujours singuliers (Rozenholc, 2014). Dans le même temps, il s'agit pour nous d'interroger la fonction signifiante du lieu, son rôle, sa nature et sa performativité dans les trajectoires et les récits de mobilité, eux-mêmes toujours en mouvement et objets de négociations constantes avec soi et les autres (Barrère, 2011). Dans cette perspective, les temporalités sont une dimension primordiale des lieux, car elles sémiotisent et substantifient l'espace. Elles constituent une grille de lecture des croisements entre lieux et mobilités dont Piveteau (1995) dit qu'elles sont des « actes diachroniques autant que spatiaux ». Les lieux ne sont donc plus réductibles à l'une des échelles du rapport à l'espace. Ils s'affirment, au contraire, comme des zones de contacts, de coprésences, de médiations et, de fait, de négociations. Penser ce qui fait lieu et ce que recouvre le sens du lieu implique de s'extraire des catégories apprises, des oppositions binaires et des cadres fixes de pensée pour penser à partir des interactions, des imbrications et des disjonctions. Cette entrée par les lieux de et en mobilité rejoint les questionnements de Jonathan Friedman (2000) sur les rapports entre spatialités, identités et productions culturelles en contexte transnational. Analysant

les discours essentialistes sur l'enracinement, tout comme ceux faisant l'éloge du déplacement et de l'ouverture des frontières, il montre en effet en quoi le lieu ne relève ni du « contresens » ni de la « contradiction », mais comment le mouvement en régénère à la fois la problématique, leurs formes et leurs potentialités symboliques :

« Ne se pourrait-il pas que le local soit bien une structure du mondial, mais non pas en vertu de la mise en application d'une idée qui serait répandue dans le monde entier ? Ne se pourrait-il pas que le local soit une relation d'interlocalité et non simplement une représentation culturelle, c'est-à-dire une pratique sociale et culturelle à une échelle plus vaste ? [...] Le fait que les populations qui occupent un lieu singulier, où elles vivent et construisent un monde singulier, sont totalement intégrées dans un système plus vaste de relations, n'est pas contradictoire avec le fait qu'elles construisent leur monde là où elles se trouvent et avec les individus qui font partie de leur vie locale. » (Friedman, 2000 : 199-200)

Dès lors, ces lieux ne « parlent » pas d'ancrage, mais d'appartenances (Avanza & Laferté, 2005), c'est-à-dire du travail d'appropriation des identifications, des pratiques d'autodéfinition, des discours endogènes sur l'espace. Elles sont le plus souvent plurielles et déconstruisent les modèles et les images sociales selon des logiques successives ou simultanées de déplacements, de déterritorialisation et de reterritorialisation pour reprendre les réflexions de Deleuze et Guattari sur le territoire, largement intégrées par les géographes et les penseurs de l'espace.

« Penser par cas » le lieu autour de grilles de lectures transversales

Penser ce qui fait lieu de mobilité et ce que la mobilité fait au lieu ne passe pas dans cet ouvrage collectif par une tentative unique de théorisation des lieux, mais plutôt par la construction de liens pluriels entre lieux et mobilités. En adoptant la démarche de la pensée par cas (Passeron & Revel, 2005), les auteurs qui y sont réunis interrogent les catégories et les savoirs pour recomposer les connaissances et travailler les processus, les transitions et leur caractère mobile, ainsi que le caractère signifiant des lieux. De cette diversité d'entrées se dégagent quatre grilles de lecture possibles, opératoires et interconnectées, qui mobilisent et articulent différents aspects du lieu : lieu topographique, topologique, expérientiel (à partir ou autour du corps ou de rituels), référentiel (de l'ordre de la connotation, de la dénotation, de la représentation, du mythe) ou encore espace lieu commun de projection du sens.

La première grille de lecture est *temporelle*, aussi bien *diachronique* (c'est une lecture du lieu dans le temps : lieu de la sédimentation, de la stratification et des

durées) que *synchronique* (c'est alors une lecture des temporalités, des rythmes, des décalages, etc.). Les lieux s'y déploient comme des reconfigurations des temps et des espaces entrecroisant le temps des constructions matérielles, le temps des usages et le temps des représentations, des valeurs et des croyances (Roncayolo, 2002). Il ne s'agit pas là de développer une approche historique, mais bien d'inscrire le présent comme instance de mobilisation, en questionnant les présents, passés et futurs. Par exemple, la diachronie ne serait-elle pas une construction sous-tendue par des récits sur le temps long produits pour faire exister le lieu au présent ?

La deuxième grille de lecture est celle *des circulations et des modalités d'arrimage*. Il s'agit alors de ce qui est mobile et de ce qui circule, qu'il s'agisse des personnes, des savoirs, des savoir-faire, des systèmes de représentations et des croyances. Comment ces éléments se déplacent-ils et comment entrent-ils en relation pour faire lieu ? Quels répertoires de relations et de formation des lieux – qu'ils soient linéaires, réticulaires, systémiques, connotatifs, etc. – activent-ils ? Bien sûr, cela implique d'interroger les types de mobilité à l'œuvre dans les lieux, par les lieux et entre les lieux. La mobilité est, de ce fait, comprise ici à la fois comme *un état, un objet ou une situation*.

La troisième grille de lecture est celle qui lit le lieu à la fois comme *produit et producteur de mouvement*. Dans cette optique, la mobilité participe d'une construction parallèle des lieux et de soi dans les lieux. Cette approche questionne la localité, *la place et le rôle du lieu*, mais aussi *la place dans le lieu*, qu'elle soit assignée, revendiquée, occupée, créée ou encore conquise. S'agit-il de la construction ou de la stabilisation d'un univers de références, d'une recharge, d'un processus de reconnaissance et/ou de légitimation d'un groupe, d'une pratique, d'un croire ? S'agit-il d'une production matérielle ou symbolique, ou encore d'une mise en scène ? Ou encore de la combinaison de ces différents aspects du lieu produit et producteur de mouvement ?

Enfin, quatrième et dernière grille de lecture que nous retenons, celle *des récits et des processus de désignation des lieux*, pris autant comme moteurs que comme produits, qui sont au cœur du processus de production de ce que nous proposons d'appeler des « lieux de mobilité ». Les constructions narratives et interprétatives s'intéressent à ce qui fait lieu, ce qui permet d'*identifier* et de *s'identifier* à travers l'analyse de modèles, de représentations, de mythes ou simplement de valeurs. Les énonciations et les désignations questionnent les identifications sociales, les appartenances communautaires et les aspirations individuelles (Barrère, 2009). Parallèlement, cela enclenche des réflexions épistémologiques questionnant les regards disciplinaires, les grilles et les outils d'analyse, de manière à appréhender les conditions de production des lieux.